



Comment transformer un programme lourd – des ateliers RATP et une résidence étudiante du Crous de 365 chambres – en œuvre poétique à forte valeur d'usage ? L'architecte Eric Lapierre a imaginé un funiculaire, un hommage à Chris Marker. Et plus encore...

Quelle est cette faille qui balafre la façade de la résidence Chris Marker, un immeuble de près de 100 mètres de long et 30 de haut, récemment sorti de terre à l'angle de la rue de la Tombe-Issoire et du boulevard Jourdan, à Paris ? La réponse apparaît bientôt sous la forme d'une petite cabine vitrée vert émeraude raide comme une armoire à glace qui se hisse vaillamment dans la pente jusqu'au dixième étage, à la manière d'un funiculaire.

« *Il s'agit d'un ascenseur incliné* », corrige, un brin moqueur, Eric Lapierre, l'architecte de ce bâtiment qui tient plus de l'ouvrage d'art que de l'habitat standard. Ce projet, qui a mis dix ans à sortir de terre, empile en effet plusieurs programmes : en bas, d'immenses ateliers de maintenance pour les bus de la RATP et deux étages de bureaux ; au-dessus, étroits mais fonctionnels, 365 studios pour étudiants du Crous de Paris, autant que les jours de l'année, qui, tous les deux étages, se partagent un petit salon en duplex et, côté cour, un patio où profiter du soleil couchant.



Tandis que les contemplatifs usent du funiculaire et de sa vue merveilleuse sur la ville, la Cité U, le parc Montsouris, les sportifs (ou les poètes) prennent l'escalier d'une seule volée qui grimpe à l'arrière. Ils peuvent ainsi, jour après jour, s'imprégner du texte intégral de la voix off du film *La Jetée* (1962) de Chris Marker qui, de marche en marche, a été gravé et qui démarre ainsi « Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance. La scène qui le troubla par sa violence, et dont il ne devait comprendre que beaucoup plus tard la signification, eut lieu sur la grande jetée d'Orly quelques années avant le début de la troisième guerre mondiale... »

Mais que viennent donc faire ici les prédictions apocalyptiques de ce réalisateur, écrivain, illustrateur, traducteur, photographe, éditeur, philosophe, essayiste, critique, poète et producteur français né Christian Bouche-Villeneuve, connu sous le nom de Chris Marker (1921 – 2012) ?



La question pique au vif Eric Lapierre qui, en architecte érudit – et méthodique – livre une réponse à clés dûment numérotées :

« 1. Par goût personnel tout d'abord. C'est un de mes artistes préférés. Mort il y a relativement peu de temps, aucun espace public parisien ne lui est dédié en dépit de sa contribution essentielle à l'imaginaire de la ville.

2. Parce qu'il a placé ses œuvres sous les auspices d'une très belle économie de moyens et ce principe guide aussi l'ensemble de mes activités.

3. La jetée du film – une fable en images fixes sur le temps et la mémoire – désigne cette terrasse d'Orly où, à l'époque, les parents emmenaient leurs enfants le dimanche pour voir décoller les avions.

4. Si on prolonge l'escalier de la résidence en ligne droite, on coupe net le tarmac d'Orly. D'ailleurs, Orlybus s'arrête au pied de l'immeuble.



5. Dans le film, la première image du passé que revoit le héros est celle d'une chambre, proche par sa destination et son ambiance des chambres de la résidence telles que je les ai pensées.

6. Je voulais aussi marquer l'analogie formelle entre un texte et un escalier : un ensemble de lignes parallèles avec un début et une fin.

7. Parce que passé une certaine masse critique un bâtiment doit prendre en charge une forme de complexité qui conduit à superposer les couches de significations. Ce texte est l'occasion de donner de l'épaisseur sémantique à tout le bâtiment. »

Ô, jeunes résidents, et vous, mécanos de la RATP, vous voilà prévenus : ce n'est pas un immeuble que vous fréquentez, mais une ode !

A voir

L'immeuble est situé au 156 de la rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.